Master Negative Storage Number

OCI00088.12

Sermon gai et amusant; suivi du Seigneur et son curé

A Rouen

[18--?]

Reel: 88 Title: 12

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI88.12

Control Number: AER-7794
OCLC Number : 31345010
Call Number : W PN970.F7 SERMGx
Title : Sermon gai et amusant ; suivi du Seigneur et son curé.
Imprint : A Rouen : Chez Lecrêne-Labbey, [18--?]
Format : 12 p. ; 13 cm.
Subject : Sermons, French.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/23/94
Camera Operator: AR

9 volumes (1648-1788). (Le tome X est sous presse.) 90 fr.

Les Comptes des Bâtiments du Roi (1528-1571), recueillis et mis en ordre par le marquis Léon de Laborde, publiés par la Société de l'Histoire de l'Art français. 2 vol. in-8°. 1877-1879. 25 fr.

État-civil d'artistes français du XIXe siècle, par H. Lavigne. 6 fr.

Mémoires inédits de Charles-Nicolas Cochin sur le Comte de Caylus, Bouchardon, les Slodtz, publiés d'après le manuscrit autographe par M. Charles Henry. 1 vol. in-8°. 1880. 8 fr.

La Stromatourgie ou de l'excellence de la manufacture des tapits dits de Turquie, publiée par MM. A. Darcel et J. Guiffrey, avec de nombreuses pièces inédites. 1882. 6 fr.

État-civil des Peintres et Sculpteurs de l'Académie royale. Billets d'enterrement de 1648 à 1713, publiés par M. Octave Fidière, d'après le registre conservé à l'École des Beaux-Arts. 1 vol. in-8°. 1883. 6 fr.

Correspondance des Directeurs de l'Académie de France à Rome avec le Surintendant des Bâtiments du Roi, de 1663 à 1793, publiée avec le concours du Ministère de l'Instruction publique. Tomes I-III, chacun 12 fr.

Le quatrième volume est sous presse et paraîtra dans quelques mois.

Nogent-le-Rotrou, imprimerie Daupeley-Gouverneur.

SERMON

GAI ET AMUSANT,

SUIVI

DU SEIGNEUR ET SON CURÉ.

A ROUEN,

Chez LECRÊNE-LABBEY, Impr.-Libraire,
Grande Rue, 160, et rue du Petit-Puits, 21.

On trouve, chez le même Libraire, un Assortiment général de petits Romans, de Bibliothèque Bleue, d'Almanachs et d'Images de toute espèce.

White
PN
970
.F7
SFRMGX

SERMON

GAI ET AMUSANT.

Deus dixit Petro : ubi sunt oves meæ ?
Nescio, respondit autem Petrus.

Dieu dit à Pierre, où sont mes brebis ?
Mais Pierre répondit : Je n'en sais rien,
Seigneur.

Quelle bonté, quelle prudence, mes chers Frères, ne devons-nous point admirer en Pierre, qui, au moment même que son maître lui demande où sont ses brebis, répond tout simplement qu'il n'en sait rien : parce que ces mêmes brebis n'étoient point en état de paroître devant leur maître. Ne vous y fiez pas, mes chers Frères, je ne suis ni flatteur, ni rapporteur ; mais si le maître me demandoit, comme à Pierre, où sont mes brebis, je lui dirois tout de go, elles sont allées paître au diable, Seigneur : et en effet, s'il fût venu hier au soir me demander où étoient mes brebis, qu'aurois-je pu lui répondre ? Lui qui a tant à cœur, dans son

saint Evangile, qu'on sépare les boucs d'avec les brebis, qu'eût-il dit s'il eût vu ces mêmes brebis mêlées avec les boucs, bondissant les uns sur les autres, se moquant de leur Pasteur? Oui, à l'aspect de ce désordre affreux, l'amour de mon troupeau m'anima d'un saint zèle. Je courus, la houlette en main, pour arracher mes brebis de la gueule des loups ravissans. Mais, ô douleur! ô malheur! mes brebis étoient déjà sourdes à ma voix; déjà percées des flèches de ces démons, et remplies de leur jus séduisant, elles étoient indociles. Ma houlette, autrefois si puissante, n'en put rassembler qu'un petit nombre, que je ramenai dans mon bercail, où je les tiendrai renfermées jusqu'à ce qu'elles aient produit des fruits de repentance. Mais, vous, mes chers Frères, vous qui m'êtes demeurés si fidèles, plaignez le malheur de vos Frères égarés; comportez-vous toujours bien, et prenez pour exemple ces grands Saints de l'antiquité, non pas ce grand Saint Augustin, qui fit tant de fredaines dans sa jeunesse; c'est pour cela que je ne vous en parle jamais. Parlons plutôt de ce grand Saint Chrisologue, qui dit qu'un Curé est un soleil et les Paroissiens des atômes. Mais je ne sais quels diables d'atômes vous êtes.

Vous ne me payez point la dîme ; vous dites : Nous nous moquons bien de monsieur le Curé, il n'a point d'enfans à nourrir. Eh ! qu'en savez-vous ? apprenez que nous avons plus de peine à les cacher que vous n'en avez à les faire. Mais revenons à nos moutons, et tâchons de vous convertir s'il est possible. Je ne crois pas pouvoir mieux y parvenir, qu'en vous représentant les fredaines qui se commettent dans cette paroisse. Par exemple, Jean Grimaud, Magister de ce village, qui est vis-à-vis de moi et vis-à-vis la chaire, sort lorsque je fais le prône, s'en va chez la grosse Margot manger des œufs frais, et zest, s'en vient au Dieu lever. C'est pour cela que je ferme les portes de l'Eglise, et tandis que j'en ai les clefs dans ma poche, je vais vous sermoner tout mon diable de saoul.

Rien que désordre dans cette paroisse. Désordre chez les vieux, désordre chez les jeunes, désordre chez les grands, désordre chez les petits. Je reprends et je dis : Désordre chez les vieux. Ces vieillards, race de Caïn, qui ont passé leur vie..... dans les contentemens et les débauches, s'en vont encore, le corps courbé et la tête branlante, dans des lieux suspects. Infâmes vieillards de Suzanne ! jusqu'à quand brûlerez-vous du culbutant

feu de l'impureté ? Désordre chez les jeunes ! Ces petits garçons, ces petites filles, qui s'en vont dans les rues, se tenant par les mais, dansant et chantant des chansons déshonnêtes ; entr'autres le fils de Thomas l'Enflé, et la fille de la grande Jaqueline, qui chantoient ces jours derniers *la jambe à Pierrot brandille*. N'est-il pas bien honteux, mes chers frères, que des petits enfans qui ne savent pas leur *Confiteor*, sachent déjà ce que cela veut dire ? Désordre chez les grands ! Ces grands garçons, ces grandes filles, qui sont tous les jours dans les bois, sous prétexte de s'y promener et d'y prendre le frais, qui y commettent le scandale le plus affreux. Qu'arrive-t-il ? Les filles montent sur les arbres, les garçons restent en bas, et regardant en haut, ils disent : Margot, je te vois les talons, je te vois les jambes, je te vois les cuisses, je te vois le... Qu'on empêche tout cela, mes chères frères ; et vous, filles et garçons, je ne prétends pas vous empêcher d'aller dans les bois, ni de grimper sur les arbres ; mais qu'à l'avenir les filles restent en bas, et que les garçons montent dessus. Désordre chez les petits ! Ces petits garçons qui sont tous les jours dans le cimetière à courir les uns après les autres, et quand ils ont bien couru, ils y font leurs or-

dures : Magistrats c'est à vous d'y mettre la main.

Ces jeunes femmes, encore neuves dans l'état du mariage, sans avoir aucun égard ni considération pour leurs maris, se lèvent de grand matin sous prétexte de mener leurs vaches aux champs, et marchant nu-pieds, elles s'en viennent toutes glacées se coucher auprès d'eux pour les congeler. Je voudrois bien que pareille chose m'arrivât, comme diable je vous les bourrerois. Il est une femme dans cette paroisse qui a fait parler d'elle ; mais comme elle s'est mise en règle, je ne m'étendrai pas sur elle. Sa voisine, plus coupable qu'elle, n'a point fait de même ; mais je l'attends cet après-midi à la maison curiale : il n'est point nécessaire de la nommer, pourvu qu'on sache seulement qu'elle est la seule de la paroisse qui ait une vache noire.

Dimanche prochain, je parlerai des hommes, je toucherai des femmes et je m'étendrai sur les filles. Mais comme c'est aujourd'hui un jour de procession et qu'il fait mauvais temps, nous la ferons seulement par-dessus l'Eglise. Il n'est pas nécessaire que tout le monde y soit, pourvu que de chaque famille il y vienne une maison. Ceci s'observera à l'avenir, pour obvier au désordre que commettent messieurs les bedeaux. Que font ces mes-

sieurs-là, tandis qu'on fait la procession? Ils vous flanquent la croix et la bannière dans une charette, et zest, en s'enfuyant ils vous enfilent les Religieuses de Sainte-Catherine. Messieurs les bedeaux, si cela vous arrive encore, je vous ôterai la verge. Il me reste à vous dire, mes chers frères, que parmi les Saints de cette paroisse, il n'y en a pas un qui vaille un sou; Saint Michel est cependant bon; mais le diable qui est dessous n'a pas de cornes. Il y en auroit pourtant bien parmi vous qui seroient dans le cas d'en fournir. Il en est de même du calvaire; tous les instrumens de la passion y sont bien, mais il y manque un coq; sur quoi je ne dis pas grand chose, parce que chaque poule à besoin du sien; mais au moins celle qui en a deux pourroit en fournir un. Vous n'avez point de jeûne cette semaine qui vous empêche de manger tout votre diable de saoul, si ce n'est la bienheureuse Sainte Reine, qui guérit de la teigne; vous l'aurez jeudi, vendredi la foire, et dimanche est la fête de Simon et Judas. Mais je ne sais quel diable d'animal s'est avisé de mettre ce dernier dans mon calendrier. Je vous jure, mes chers Frères, que si ce n'étoit un dimanche, je ne fêterois que jusqu'à midi, pour apprendre à Monsieur Simon à se mettre dans la compagnie d'un fripon. Mais finissons.

Marguilliers, qu'on allume les cloches ; sonnez les cierges, mettez du feu dans le béniiier, et de l'eau bénite dans l'encensoir. Durant ce temps, nous ferons les prières ordinaires et accoutumées Nous prierons pour la conservation de notre bienheureuse mère catholique, apostolique et non romaine ; nous prierons pour l'extirpation de l'éthisie, pour l'abasourdissement de l'hydropisie ; nous prierons pour les pauvres gentilhommes de cette paroisse, afin que Dieu les maintienne dans leur honnête pauvreté ; car s'ils étoient plus riches ils nous feroient tous enrager. Nous prierons pour les absens et pour les voyageurs, afin que s'ils sont bien là où ils sont qu'ils y restent. Nous prierons pour l'heureuse délivrance des femmes enceintes, afin que Dieu leur fasse la grâce de rendre leur fruit aussi doucement qu'elles l'ont pris. Nous prierons, en un mot, pour la conservation des biens de la terre, comme pois, fèves, lentilles, concombres et gratte-cu, que je vous souhaite, etc.

FIN.

LE SEIGNEUR ET SON CURÉ.

Un Seigneur, d'un caractère jovial, ayant pris possession d'une terre qu'il venoit d'acquérir, demanda aux habitans ce qu'ils pensoient de leur Curé ; et comme ils lui dirent que c'étoit un grand astrologue qui avoit l'art de prédire tout ce qui devoit arriver, ce Seigneur, croyant qu'il se mêloit de deviner, il le fit venir le lendemain matin ; et voulant rire à ses dépens, il le menaça de son inimitié s'il ne lui rendoit raison sur quatre choses : la première, dit-il, que je veux, c'est que vous m'expliquiez où est le milieu du monde ; la seconde, ce que je vaux ; la troisième, ce que je pense ; la quatrième, ce que je crois. Le Curé eut beau protester qu'il ne se mêloit point de deviner, ce Seigneur voulut qu'il le satisfît sur le champ, ou qu'il avouât qu'il étoit un imposteur. Pour sortir d'embarras et préparer ses réponses, le Curé demanda seulement terme jusqu'au lendemain. S'en retournant au presbytère, il rencontra le Meûnier, qui, le voyant triste et apprenant de lui ce qui s'étoit passé, se chargea de le délivrer de sa peine.

Comme ce Seigneur n'avoit pu bien remarquer le Curé, parce qu'il étoit au lit quand il lui avoit parlé, le Meûnier prit le bonnet carré du Curé, et s'étant revêtu de sa soutane, se présenta sous son nom à l'heure marquée. Eh bien ! lui dit ce Seigneur, pourrez vous satisfaire à mes demandes ? Oui, Monseigneur, répondit le malin Meûnier : pour répondre à votre première question, il faut que nous sortions. Le Meûnier le mena dans une grande campagne, où, après avoir fait semblant de mesurer la terre avec un long bâton, il le ficha en terre, et lui dit : Voilà justement le milieu du monde. Comment pourrez-vous le justifier, répondit ce Seigneur ? Parbleu, monsieur, faites-le mesurer, et si je me trompe d'un pouce, je me soumets à tout. L'autre, voyant que l'expédient qu'il proposoit n'étoit pas en son pouvoir, dit j'aime mieux vous en croire ; mais venons à l'autre. Combien croyez-vous que je vaille ? Monsieur, dit il, Notre-Seigneur, qui, sans vous faire tort, valoit un peu mieux que vous, ne fut vendu que trente deniers ; quand je vous mettrois à vingt-neuf, auriez-vous sujet de vous plaindre ? Non, mon ami, vous avez raison ; voyons à présent si vous pourrez me dire à quoi je pense ? Je gage, lui répliqua le Meûnier, que vous pensez plus

à votre profit qu'au mien. Il est vrai, dit ce Seigneur ; mais vous ne me direz point ce que je crois? N'est-il pas vrai, dit le Meûnier, que vous croyez que je suis votre Curé? Assurément, répondit le Seigneur. C'est ce qui vous trompe, car je ne suis que votre Meûnier. Cette subtilité amusa beaucoup le Seigneur.

FIN.

Nouvelles Archives de l'Art français, recueil de documents inédits.

1re Série. — I. Année 1872 (1re année).
— II. Année 1873 (2e année).
— III. Année 1874-75 (3e année).
— IV. Année 1876 (4e année).
— V. Année 1877 (5e année).
— VI. Année 1878 (6e année).
2e Série. — I. Année 1879-80 (7e année), t. VII.
— II. Année 1880-81 (8e année), t. VIII.
— III. Année 1882 (9e année), t. IX.
— IV. Année 1883 (10e année), t. X.
— V. Année 1884 (11e année), t. XI.
— VI. Année 1885 (12e année), t. XII.
3e Série. — I. Années 1884-85 (*Revue de l'Art français*).
— II. Année 1886 (*Idem*).
— III. Année 1887 (*Idem*).
— IV. Année 1888 (*Idem*).
— V. Année 1889 (*Idem*).

Mémoires pour servir à l'histoire des Maisons royales et Bâtiments de France, par André Félibien.